

Vendredi Saint 2026 — Les crucifiés d'aujourd'hui

En ce Vendredi Saint, nous voici face à la souffrance extrême d'un homme. Le récit des Évangélistes – particulièrement saint Jean que nous lisons aujourd'hui – est explicite : il ne nous épargne rien des souffrances de Jésus. Cela correspond à ce que nous savons du supplice de la croix, qui était encore fréquent à l'époque dans l'Empire romain pour les criminels. Pour nous chrétiens, ces jours de la Passion sont au centre de notre année, et la *Croix* elle-même est centrale dans notre foi en Jésus Christ. Nous méditons longuement ces épisodes, depuis dimanche dernier (jour des Rameaux) jusqu'à ce soir, en passant par le Chemin de Croix.

Chaque année, on peut se demander la raison de cette méditation prolongée. Pourquoi passer tant de temps devant un homme qui souffre et qui meurt ? N'y a-t-il pas un culte de la souffrance, un "dolorisme", dans nos offices de la Passion ? Nous contemplons les douleurs de Jésus, mais il nous est parfois difficile de les comprendre vraiment ; surtout qu'elles nous paraissent bien anciennes, depuis deux mille ans qu'on les médite. Pourtant, la souffrance *existe toujours* aujourd'hui, malheureusement : elle a toujours existé, et elle continuera jusqu'au retour du Christ, puisqu'elle vient du péché de l'homme. En méditant sur la Passion de Jésus, nous ne sommes pas seulement tournés vers le passé : la Croix représente aussi le supplice de *tous les hommes*, surtout celui des innocents qui sont dans la peine actuellement. Notre temps est un temps de troubles, un temps de guerres, parcouru par des événements inquiétants... À dire vrai, les troubles et les guerres n'ont jamais vraiment cessé dans le monde, et les souffrances des hommes ont toujours été présentes.

Aujourd'hui comme hier, il y a tant d'innocents crucifiés et tant de douleurs ; mais en nous tournant vers la Passion de Jésus, nous voyons qu'ils ne sont pas seuls. Jésus, au fond de sa douleur et de son abandon, *précède* tous ceux qui souffrent, à toutes les époques du monde. Il est le signe d'Espérance quand le mal semble l'emporter ; Il assure les souffrants qu'ils ne sont *jamais seuls* dans leur martyre. Lorsque nous méditons la Passion du Christ, nous rendons donc *présent* le signe de Salut qu'est la Croix. Ce n'est pas du passé : c'est un fait actuel, où Jésus redit à chacun qu'Il l'accompagne dans ses souffrances. Chaque épisode de la Passion évoque une réalité actuelle : *les persécuteurs sont toujours les mêmes*, hier comme aujourd'hui.

Dans le récit de la Passion, par exemple, le grand prêtre affirme : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple ». Comment ne pas reconnaître le cynisme des puissants de notre époque (au siècle dernier, le nazisme et le communisme), qui écrasent la personne humaine au nom de la collectivité, de l'État ? De la même manière, Pilate fait mine de demander à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? » ; aujourd'hui encore, le *mensonge* est utilisé pour éliminer les concurrents et assouvir les ambitions. Tous ces récits nous parlent donc de notre époque.

La Passion est un récit actuel : *cela nous interdit l'indifférence*, car les souffrances de Jésus sont celles de nos contemporains. En écoutant ces événements, nous ne pouvons pas nous détourner des cris de détresse actuels. Mais aussi, en méditant l'Écriture [Isaïe, première lecture], nous comprenons que les supplices du juste sont un chemin de salut : « C'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé [...] Le juste justifiera les multitudes, il se chargera de leurs fautes ». Mystérieusement, Jésus prend nos souffrances sur Lui, et nous sauve par sa Croix. L'Espérance est la plus grande, même dans les tourments et l'abandon : unis au Christ, nos frères souffrants, victimes des guerres et des injustices, ont la première place dans le Royaume de Dieu !